

Lui ne craint plus rien entre mes mains, soyez en repos à son sujet. Vous le reverrez un jour."

Un gémissement s'échappa des lèvres de Mme de Vaulan et la jeune femme, trop faible pour supporter ce nouveau coup, s'affaissa sur le parquet.

Quand elle reprit ses sens, elle se vit entre la Javanaise et Bertine. Ses mains s'étendirent instinctivement pour repousser Akelma.

— Comment, vous ne voulez pas que je vous soigne, Madame? dit la nourrice de Pieter de sa voix douce, à l'accent bizarre.

— Non, non, laissez-moi, balbutia la jeune femme.

Et, saisie d'une pensée subite, elle demanda d'une voix étranglée :

— Le papier. J'avais un papier. Où est-il?

— Un papier? Non, nous n'avons rien vu, Madame! N'est-ce pas Bertine?

— Non, rien du tout, Madame la comtesse.

Les traits de Mme de Vaulan se crispèrent.

— Mais si, il y avait un papier. Vous l'avez pris. Vous l'avez volé. Rendez-le-moi!

Le regard de la Javanaise se fit très doux, presque compatissant.

— Pauvre dame, je crois qu'elle n'a plus tout à fait sa raison! murmura-t-elle. Bertine, allez donc lui faire une tisane calmante, je vais rester près d'elle pendant ce temps, car on ne peut vraiment la laisser seule.

— Non, Bertine.... Bertine! balbutia Mme de Vaulan.

Mais Bertine était déjà partie. Et un effroi sans nom envahit Mme de Vaulan lorsqu'elle se vit seule avec cette femme.

D'un mouvement prompt, Akelma sortit de sa poche un mouchoir fortement parfumé et l'approcha des narines de la malade. La malheureuse femme sentit un engourdissement envahir son cerveau; ses membres, peu à peu, se raidirent.

Quand Bertine revint, apportant la tisane, Akelma lui dit en désignant la jeune femme immobile, les yeux clos et la physionomie légèrement crispée :

— Elle s'est endormie tout d'un coup et je crois que ce cordial est inutile. Le sommeil lui fera plus de bien que tout, surtout excitée comme elle paraissait l'être au sortir de cette syncope.

Vers midi, le duc de Sailles apprit de la bouche de sa belle-fille, visiblement très inquiète et émotionnée, la nouvelle de la disparition de Ghislain, dont il était impossible de trouver trace, malgré toutes les recherches déjà faites.

— Mais c'est impossible! Et sa mère, que fait-elle?

— Elle s'est endormie après une syncope, et le docteur, que je viens de faire appeler, essaye de la réveiller, mais en vain. Le cœur ne bat plus, dit-il.

Le vieillard se précipita vers l'appartement des ducs. Il y trouva le médecin qui essayait encore, par acquit de conscience, de trouver un reste de vie chez la jeune femme.

— C'est fini, fini, Monsieur le duc, déclara-t-il. La mort doit remonter à deux ou trois heures.

— Mais enfin, à quoi l'attribuez-vous?

— Mme de Vaulan avait une maladie de cœur à son début. Cependant, je n'aurais jamais pensé à une fin aussi foudroyante, pour le moment du moins. Il faut pourtant nous rendre à l'évidence. Je puis faire l'autopsie, du reste.

— Ce serait préférable, appuya la baronne. Mais enfin, ceci n'explique pas cette disparition de l'enfant?

— Oui, l'enfant, l'enfant! s'écria le duc. Il faut pourtant qu'on le trouve, il ne peut en être autrement!

Les recherches recommencèrent, elles se poursuivirent longtemps sans donner le plus petit indice. La police, prévenue par Mme Van Hottem, ne fut pas plus heureuse. Et cependant, la baronne et Akelma déployaient à cet égard une fiévreuse activité, elles cherchaient sans cesse.

C'était pour le duc Renaud, un coup terrible, car il avait mis en cet enfant tout son espoir.

— Qui donc nous donnera la clé de ce mystère atroce?

Bien souvent, cette interrogation anxieuse devait jaillir de l'esprit du duc de Sailles, et, longtemps, il devait tendre l'oreille, écoutant si enfin ne retentirait pas sur les dalles du corridor le pas décidé de l'enfant charmant et affectueux qu'il se plaisait à appeler "mon beau petit duc".

DEUXIÈME PARTIE

STANISLAS DUGAND

I

LE NEVEU DU VOISIN

— Mademoiselle Vitaline, le facteur doit m'apporter un petit paquet. Vous voudrez bien le prendre si je ne suis pas de retour à son passage?

— Mais avec plaisir, Monsieur! Vous allez au-devant de votre petit-neveu?

— Oui, et je me hâte, car je me crois un peu en retard. Vous avez de bonnes nouvelles de M. Pierre?

— Excellentes! Ce malaise n'a heureusement pas eu de suites. Merci, Monsieur Dugand!

Et Vitaline des Landies répondit par une gentille inclinaison de tête au salut de M. Adrien Dugand, un grand vieillard pâle et grave, dont le maigre visage s'encadrait de superbes favoris. Après quoi, la fillette referma la porte de l'appartement et entra en coup de vent dans une petite salle à manger modestement meublée.—Une jeune fille brune, qui cousait près d'une fenêtre, tourna vers elle un fin visage délicieusement éclairé par d'admirables prunelles d'en bleu foncé.

— Qui a sonné, Vitaline?

— C'est M. Dugand, il venait demander que nous prenions en son absence un petit paquet que le facteur doit apporter. Il va chercher son petit-neveu, tu sais.

Vitaline parlait avec une certaine animation qui amena sur les lèvres de sa sœur un gai sourire.